

- |
- [Se connecter](#)
- [S'inscrire](#)
- 
- [Youtube](#)
- [Rss](#)
- [Facebook](#)
- [Twitter](#)

## Au Danemark, on veut "décontaminer les djihadistes"

**REPORTAGE - Aarhus, la deuxième ville de Danemark, teste une approche préventive pour les candidats au djihad ou ceux qui en reviennent. Retrouvez cet article paru dans le JDD en novembre dernier.**

Le Danemark est un pays de foi. Le père de Jorgen Ilum, superintendant de la police de Aarhus était pasteur luthérien. Le fils a été élevé dans l'idée d'aider son prochain. Il choisira la police. Aujourd'hui, face à l'urgence, il a monté une unité destinée à déradicaliser les djihadistes, de retour de Syrie. Ils ne sont que trois policiers, et encore, à mi-temps. Dans cette vaste reconquête des esprits égarés, le groupe est aidé par la municipalité qui a décidé de jouer le jeu à fond. Six autres personnes et un psychologue qui mis sur une toute nouvelle méthode. Avant que le royaume du Danemark ne vienne à brûler.

"On nous accuse d'être naïfs, explique placidement, Jorg Ilum, sexagénaire bien conservé à la chevelure argentée. Le problème n'est plus là. Nous n'avons pas d'autres choix que d'intégrer cette nouvelle donne. Le cadre légal ne nous permet pas d'arrêter les Danois qui rentrent de Syrie, et on ne peut leur retirer leur passeport. Il faut savoir être pragmatique et trouver une approche, autre que coercitive." En réalité, cette unité, basée sur le principe de la prévention du crime existe depuis 2007. Elle a pour mission la déradicalisation d'une jeunesse séduite par le djihad. A ce moment-là, tout est encore contrôlable, la mission ronronne. Puis ce sont les caricatures de Mahomet. Les Danois découvrent une population d'origine étrangère, en apparence intégrée, mais en profondeur, totalement déconnectée du Danemark, où le signe d'intégration ultime est de manger du porc. La greffe ne peut pas prendre mais personne ne le voit. Ou n'a voulu le voir.

### L'imam de la mosquée évincé

En novembre 2012, c'est le choc. L'unité apprend qu'un lycéen a pris la poudre d'escampette, en Syrie. En une année, trente jeunes, tous originaires de Aarhus, s'engagent de façon caritative ou autre, dans ce mouvement révolutionnaire. Aujourd'hui, ils sont une centaine. En janvier 2014, les enquêteurs découvrent que sur trente personnes identifiées, vingt-deux sont passées par la mosquée salafiste de Grimhoj. Gage d'une bonne entente entre la population et les forces de l'ordre, le superintendant affirme que le tuyau est venu des parents et des écoles. Ces derniers lui confie que l'imam Abou Hamza (et qui depuis a disparu) affiche un soutien publique (avant de faire machine arrière) au groupe terroriste Isis. Mis au pied du mur, les responsables du lieu de culte dégage l'imam et accepte de changer leurs discours ainsi que de travailler avec la police sur ce programme.. Le président, le très adroit, Oussama El Saadi reprend et la main et rassure les autorités.

Début 2014, les réunions entre ces trois instances, police, municipalité et mosquée, ont lieu tous les quinze jours. " Nous avons entamé un dialogue, prouvé que nous voulions aussi les aider, que nous n'étions pas dans une démarche coercitive ". Aujourd'hui, les réunions sont passées à une fois par mois, signe que les candidats au départ seraient moins nombreux. Le programme est basé sur le volontariat. " On ne force personne à venir consulter. Les plus radicaux sont sous surveillance, on n'est pas naïf ". Il y a trois groupes identifiés : ceux qui veulent partir, ceux qui sont en Syrie, et ceux qui en reviennent. " Ces derniers sont notre plus grand souci, ne cache pas, Jorgen Ilum. On doit déterminer dans quel état d'esprit ils se trouvent ". Son équipier, le lieutenant Allan Aarslev, enfonce le clou. " La difficulté c'est de différencier celui qui est religieusement et politiquement actif, ce qui n'est pas un crime, de celui qui va user de ces deux leviers pour commettre un crime. La frontière est subtile ".

### Logement, emploi et aide financière pour les volontaires

Justement, ce qu'il y a dans leur tête, c'est de Preben Bertelsen, professeur de psychologie, à l'université de Aarhus. Grâce à de nouvelles méthodes qu'il ne peut dévoiler, il aide ces jeunes de retour au pays, à se réinsérer. "On ne leur demande pas de quitter l'islam, on leur montre que la pratique ne doit pas passer par la violence." Il les aide à en sortir. Il implique les parents. "On leur apprend à déceler les signes avant-coureurs, qui on le sait parfaitement, sont très difficile à déterminer." D'énormes ressources ont été ainsi mises en place pour ces volontaires à la "déradicalisation". "Nous leur trouvons un logement, un travail et ils reçoivent une aide financière." De quoi faire grincer l'extrême-droite qui elle, a proposé un plan de sauvetage radical: déporter les candidats au retour, dans un camp de réfugiés au Kenya. Les entretiens ont lieu en séance privée, thérapeute et candidat. Presben affirme que huit sur dix se remettent en scelle. "Ils sont partis animés d'une sorte de romantisme guerrier mais leurs illusions, à l'épreuve du terrain, explosent en vol. Mon travail est de les "réhumaniser", de les "remoraliser. Ce n'est pas facile de rentrer au pays, ils ont peur. Et quand ils sont

enfin de retour, les autres ne les lâchent pas, ils continuent à skyper, tout ça ne tient que sur un fil. Avec Isis, il n'y a plus de place au romantisme, ils savent ce que l'on attend d'eux." Les policiers, comme le psychologue, l'affirment : tous veulent être réintégrés dans la société danoise. Vraiment?

Allons faire un tour sur le terrain. Allons dans le quartier de Gallerup, à l'ouest de Aarhus. On y trouve des barres d'immeubles, un supermarché, au nom très exotique: Bazaar West et une école coranique. Ce jour-là, Omar, Somalien réfugié au Danemark, depuis 16 ans, attend sa fille à la sortie du bâtiment. Le programme? Il en a vaguement entendu parler. Mais de toute façon, il ne connaît personne qui est, ou aurait envie de partir en Syrie. D'ailleurs, lui, il a deux filles et il s'en félicite. "Incroyable, non!! Normalement, nous les musulmans, on veut des garçons, surtout le premier, mais là je suis bien content d'avoir des filles. Au moins, elles n'iront pas en Syrie." Une Danoise convertie est pourtant morte là-bas.

10.000 personnes vivent à Gallerup, dont 85% d'immigrés. Il y a soixante-dix nationalités. Mais Gallerup est un ghetto à la danoise. Pas de voitures brûlées, pas de saleté sur le sol. On peut même y trouver des vélos qui ne sont pas attachés. Rien à voir avec les cités françaises, anglaises ou encore américaines. La misère ne suinte pas sur les murs et les toxicos ne sont pas visibles. Pas de guetteurs, au bas des immeubles. Pourtant, Gallerup est un véritable concentré à fantômes. On vous dit qu'il ne faut surtout pas y aller, que les habitants vont vous jeter des pierres. Mais surtout, on vous parle des mosquées. Elles seraient partout. En réalité, il y en a huit. Ce qui fait effectivement beaucoup sur un si petit périmètre. Le terrain de la religion musulmane est disputé entre les salafistes et les Frères musulmans, implantés depuis longtemps. Et bien plus dangereux, selon l'excellent jeune journaliste Martin Kaejr Jensen, qui connaît la ville comme sa poche. "Ils ne font pas dans la violence comme l'Isis mais ils sont d'autant plus redoutables. C'est un véritable tricotage du terrain et des gens. Ils savent y faire." Pour le journaliste, le programme n'a pas attiré les plus durs, juste les plus fragiles, le menu fretin. "Je connais un père, ses deux fils sont partis en Syrie. L'un est rentré traumatisé, l'autre encore plus radicalisé. Jamais, il ne participera à ce programme. Il attend juste de repartir."

## Angélisme et vrais radicaux

Pour l'heure, la vedette de Gallerup, c'est la mosquée salafiste de Grimhoj qui accueille, selon le responsable, quelques 15.000 fidèles. Elle a poussé sur le sol du salafisme en toute tranquillité, jusqu'à 2013. Désormais, seul le président Oussama El Saadi est habilité à parler à la presse. L'homme qui affiche une belle barbe de salafiste, est palestinien et a grandi dans un camp de réfugiés, au sud-Liban. Il est poliomyélite depuis l'enfance. Ce jour-là, il reçoit une télé danoise. L'heure est à la transparence. Il ouvre les portes de la mosquée et de l'association, qui a tout de même vu passer 75% des Danois partis faire le djihad. "La mosquée est la maison d'Allah, elle est ouverte à tout le monde. On ne demande pas aux fidèles qui sont là pour prier, ce qu'ils ont en tête, en réalité." L'homme affirme qu'il collabore en bonne intelligence avec la police locale et participe activement à ce fameux programme de déradicalisation, qu'il juge excellent et efficace. "Mais nous ne savons absolument qui va en Syrie, croit-il bon d'assurer. Parfois, on est amené à savoir. Alors, on intervient. Comme avec cette maman qui n'avait qu'un fils unique. On a expliqué au jeune homme que l'islam offrait des dérogations. Mais il n'a rien voulu savoir. Il faut comprendre pourquoi. Les musulmans, nous ne formons qu'un tout. Comme un corps. Et il suffit qu'un doigt seulement, soit affecté, alors toute la communauté souffre." Saadi qui se présente comme un homme de bonne volonté, a quand même une drôle de façon d'envisager sa collaboration avec la police. "C'est mieux que d'envoyer les jeunes en prison mais on a dit aux autorités que ce programme devait être en accord avec notre religion."

L'homme certifie qu'il est conscient de vivre dans une démocratie où la charia ne prévaut pas. Mais il s'inquiète de l'Isis. "Il y a eu un avant et un après Isis, dit-il la mine sombre. Regardez ce que font les Occidentaux, ils s'attaquent aux musulmans. L'homme est profondément salafiste. Il garde une rancœur éternelle à cette femme à la faculté qui avait indiqué sur son dossier, qu'il était trop religieux. "Je suivais des cours d'informatique, on devait regarder une femme nue! Ma religion me l'interdit, où est le problème?" Terminées les études, désormais ce sera le Coran 24h sur 24h. Il fustige les Occidentaux et lance "qu'ils continuent comme ça, et on se retrouvera tous à Kobane pour le printemps d'Isis!"

Isis, Daesh, comme vous voulez. Tout le monde s'en inquiète. A commencer par le superintendant qui redoute autant ceux qui rentreront que les loups solitaires, sensibles à la propagande super efficace du groupe terroriste. Pour l'heure, il se félicite qu'en 2014, un seul danois à sa connaissance, a rejoint les rangs de l'Isis. Le psychologue est tout aussi inquiet. "Ceux qui partaient jusqu'à présent n'appartenaient pas au hardcore de l'organisation. Ils étaient en charge des tâches subalternes. Avec Isis, il est très possible que les choses changent. Qu'on les fasse revenir avec une mission précise." On le sent chez tous les interlocuteurs rencontrés, le compte à rebours a commencé. L'Isis a changé les règles du jeu, précipité les événements. Il y a comme un vent mauvais qui souffle sur le Danemark. Pour Saadi, il y a deux moments clés dans l'histoire des musulmans, ces dernières années : le 11 septembre 2001 et l'Isis. "C'est un bon programme mais il faut aussi comprendre que le djihad fait partie de notre religion. Les jeunes qui partent en Syrie n'ont pas de problèmes psychologiques, ils veulent juste défendre l'Islam."

**Lire aussi l'interview de Jytte Klausen, professeure de coopération internationale, sur ce programme : "Cela ne peut pas suffire"**

**Karen Lajon, envoyée spéciale à Aarhus (Danemark) - Le Journal du Dimanche**

Suivre @karenlajon

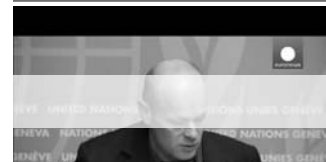
dimanche 16 novembre 2014



## Les tueurs de Charlie Hebdo célébrés en martyrs au Pakistan



now playing



Boko Haram s'attaque au Cameroun



Vidéo : Rencontre avec la famille du blogueur saoo...

## Réactions à l'article

9

[Connectez-vous](#) ou [inscrivez-vous](#) pour laisser un message

Les plus populaires Les plus récents Les plus anciens

- 10 0 Par Carmina44  
Posté le 16/11/2014 à 11h49 - [Signalez un abus](#) J'ai bien peur que ce soit aussi un pays de "bisounours" ....! A combien s'élèverait le coût de cette "décontamination" ??? .. encore un truc alambiqué qui va bien être repris par les bisounours français aux frais des contribuables ... ces derniers nous ont mis dans une galère dont on n'est pas prêt de ressortir .... Répondre - [4 réponses](#)
- 1 1 Par ffcarmignola  
Posté le 17/11/2014 à 22h08 - [Signalez un abus](#) Peut on envisager que ces communautés, - sous la forme- qu'elles ont puissent disparaître physiquement au sens d'un départ physique vers des lieux plus adaptés, ou bien tout simplement cessent de se manifester en tant que telles, ceci étant causé par la menace de cela ? Après tout, les comportements déviants associés à ces pratiques semblent patents. Peut il y a avoir encore des prononciations possible de la célèbre phrase "dieu est le plus grand" sachant ce à quoi il est associé par l'actualité récente ? Ne pourrait on pas prononcer un moratoire sur la pratique en occident d'un culte dont les rituels les plus simples sont pollués à ce point ? En bref, l'Islam n'a t il pas DEJA disparu de notre respect ? Répondre
- 1 2 Par nonpub1  
Posté le 17/11/2014 à 14h25 - [Signalez un abus](#) Plutôt que de reconnaître que, comme dans tout les pays qui l'ont essayé, le "multiculturalisme" est un leur qui ne peut vu les incompatibilités entre les valeurs des uns et des autres que conduire au renforcement des communautarismes voire à des affrontements ce pays préfère prendre le risque d'installer sciemment des agents dormants qui se réveilleront pour tuer des innocents ! L'occident doit cesser de se penser supérieur aux autres et comprendre qu'il doit défendre ses valeurs, que cela ne peut passer que par l'acceptation de ceux qui viennent chercher une vie meilleure chez nous de nos valeurs et de nos traditions. Répondre
- 0 0 Par jean-camille  
Posté le 14/01/2015 à 12h40 - [Signalez un abus](#) Personne n'en parle ,mais,le Danemark ,pionnier en écologie est revenu sur ses choix désastreux ,il fera de même en matière de tolérance ,de soumission et de faiblesse .La lecture de cet article est très instructive . Répondre
- 3 0 Par heimatlos  
Posté le 16/11/2014 à 21h17 - [Signalez un abus](#) Cette volonté de bien faire pose, néanmoins, la question de savoir pourquoi l'intégration du départ n'avait pas fonctionné.... Vouloir faire un nouveau challenge de ce qui a échoué dans un premier temps, va demander beaucoup de moyens pour un résultat tout à fait aléatoire.... Nous

assistons à une spirale de l'échec pour un petit nombre d'immigrés et vouloir à tous prix relever ce défi, risque de remettre le fragile équilibre entre communautés en difficulté parce qu'à force d'accorder des circonstances atténuantes aux uns, difficile aux autres de croire que c'est la bonne manière d'aborder ce problème récurrent pour y mettre un terme..... Répondre

### Plus de réactions

> Suivez l'info du JDD en continu sur , et réagissez sur



Le site du Journal du Dimanche vous propose de suivre en temps réel toute l'actualité, Actu politique, élection présidentielle 2012, sondages, culture, médias...

### **Services**

- [Shopping](#)
- [Emploi](#)
- [Assurance](#)
- [Rencontres](#)
- [Programme TV](#)
- [Newsletter](#)
- [RSS](#)

### **Suivez-nous**

- [Facebook](#)
- [Twitter](#)
- [Youtube](#)
- [Dailymotion](#)

### **Elysée 2012**

- [Interview de la semaine](#)
- [Détecteur de mensonges](#)
- [Ils l'ont dit aujourd'hui](#)
- [Confidentiels](#)

### **Evénement**

- [Zone euro](#)
- [Crise de la dette](#)
- [Nicolas Sarkozy](#)
- [Rachida Dati](#)

### **Le Journal**

- [Où trouver le JDD?](#)
- [Abonnement papier](#)
- [Journal en ligne](#)
- [Abonnement web](#)

- [Contact](#)
- [Publicité](#)
- [CGU](#)
- [CPU](#)
- [Données personnelles](#)

- 2014 © Le Journal du Dimanche.
- Le Site LeJdd.fr est édité par Lagardère Digital France.



La fréquentation du JDD.fr est certifiée par l'OJD